



RESUME L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME

JEAN PAUL SARTRE (1946)

L'existentialisme est un humanisme est la transcription d'une conférence donnée par Jean-Paul Sartre à Paris en octobre 1945. L'ouvrage se compose de la présentation de Sartre, suivie de questions/réponses avec les membres présents dans l'assemblée.

Les principaux thèmes développés

L'existentialisme

Selon Sartre, deux sortes d'existentialistes cohabitent : les existentialistes chrétiens et les existentialistes athées. Sartre précise appartenir à cette seconde catégorie. Il indique que c'est une doctrine austère destinée aux techniciens et aux philosophes. Elle considère que l'homme se construit par ses choix, en fonction de ses possibilités. Il est ainsi libre de déterminer ses valeurs.

Extrait : « En tout cas, ce que nous pouvons dire dès le début, c'est que nous entendons par l'existentialisme une doctrine qui rend la vie humaine possible et qui, par ailleurs, déclare que la vérité et toute action impliquent un milieu et une subjectivité humaine. »





L'existence précède l'essence

Les deux catégories d'existentialistes se rejoignent sur un point : l'existence précède l'essence. Nous sommes nés, nous existons, avant même de réfléchir et d'agir. L'homme existe, puis agit, et agit ce qu'il fait.

Extrait : « Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est-à-dire qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite et il sera tel qu'il sera fait. »

La responsabilité totale de l'homme

L'homme est ainsi ce qu'il fait et ses actes détermineront qui il est. C'est pour cette raison que Sartre aborde l'importance de la responsabilité totale de l'homme, contrairement à la majorité des philosophes. Les choix qui seront les siens et son engagement le définiront. L'homme est responsable de ses décisions qu'il prend et il ne subit pas sa vie. L'homme est libre, il invente l'homme.

Extraits : « L'homme est rien d'autre que ce qu'il fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. C'est aussi ce qu'on appelle la subjectivité, et que l'on nous reproche sous son nom même. »

« Mais si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est. La première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence. »

L'angoisse

L'angoisse, selon Sartre, fait partie de l'action. L'homme se trouve face à des choix et il doit sélectionner un. Cette décision comprend une angoisse. L'angoisse provient de la responsabilité. Elle ne mène pas forcément au quiétisme, à l'inaction.





Extrait : « Tous les chefs connaissent cette angoisse. Cela ne les empêche pas d'agir, au contraire, c'est la condition même de leur action ; car cela suppose qu'ils envisagent une pluralité de possibilités, et lorsqu'ils en choisissent une, ils se rendent compte qu'elle n'a de valeur que parce qu'elle est choisie [...] Elle n'est pas un rideau qui nous séparerait de l'action, mais elle fait partie de l'action même. »

Le désespoir

Pour les existentialistes le désespoir signifie que l'homme ne peut compter que sur sa seule volonté et qu'il ne maîtrise pas tous les paramètres extérieurs pour arriver à ses fins. Il devient indifférent à ce qui ne dépend pas de lui, parce que le monde ne s'adaptera pas forcément à ses besoins. Sartre cite Descartes : « Se vaincre plutôt soi-même que le monde. » Le désespoir s'établit ainsi par le fait que l'homme doit agir sans espoir.

Extrait : « Quant au désespoir, cette expression a un sens extrêmement simple. Elle veut dire que nous nous bornerons à compter sur ce qui dépend de notre volonté, ou sur l'ensemble des probabilités qui rendent notre action possible. »

La morale

La morale se réfère au choix des hommes, ce sont eux qui l'établissent et l'inventent. L'homme doit décider entre plusieurs morales et il optera pour l'une d'entre elles. Sartre cite le cas d'un jeune homme qui l'avait consulté concernant son avenir. Il devait se prononcer entre partir pour la guerre, avec une utilité générale mais incertaine, ou rester auprès de sa mère qui avait besoin de lui, avec une utilité individuelle mais certaine. Il a pris le parti de rester auprès de sa mère et sa morale s'est construite à partir de ce choix.

Extrait : « L'homme se fait ; il n'est pas tout fait d'abord, il se fait en choisissant sa morale. La pression de circonstances est telle qu'il ne peut pas en choisir une. Nous ne définissons l'homme que par rapport à un engagement. »





L'humanisme

Sartre cite deux sortes d'humanismes : le classique et l'existentialiste. Selon lui, l'humanisme classique où certains bénéficient des inventions des autres, où l'homme voue un culte à lui-même mène au fascisme.

L'humanisme existentialiste porte un autre sens à ses yeux. L'homme doit atteindre ce qui est au-delà de lui pour se réaliser. Il ne doit pas aller chercher en lui, mais à l'extérieur son but. C'est cette démarche qui lui permettra d'exister en tant que tel.

Extrait : « Cette liaison de la transcendance, comme constitutive de l'homme - non pas au sens où Dieu est transcendant, mais au sens de dépassement -, et de la subjectivité, au sens où l'homme n'est pas enfermé en lui-même mais présent toujours dans un univers humain, c'est ce que nous appelons l'humanisme existentialiste. Humanisme, parce que nous rappelons à l'homme qu'il n'a pas d'autre législateur que lui-même, et que c'est dans le délaissement qu'il décidera de lui-même, parce que nous montrons que ça n'est pas en se retournant vers lui, mais toujours en cherchant hors de lui un but qui est telle libération, telle réalisation particulière, que l'homme se réalise précisément comme humain. »

Existentialisme et athéisme

Sartre explique que l'existentialisme n'est pas forcément athée. Que Dieu existe ou non, l'existentialiste considère que c'est à l'homme d'agir, de trouver son chemin et de réaliser ses actes qui le définiront. La croyance et l'athéisme n'interfèrent pas, selon le philosophe, sur ce constat.

Extrait : « L'existentialisme n'est pas tellement un athéisme au sens où il s'épuiserait à dire que Dieu n'existe pas. Il déclare plutôt : même si Dieu existait, ça ne changerait rien ; voir le monde d'un autre point de vue. Non pas que nous croyons que Dieu existe, mais nous pensons que le problème n'est pas celui de son existence ; il faut que l'homme se retrouve lui-même et se persuade que c'est lui qui peut le sauver de lui-même, fût-ce une preuve valable de l'existence de Dieu. En ce sens,





l'existentialisme est un optimisme, une doctrine d'action, et c'est seulement par mauvais confondant leur propre désespoir avec le nôtre, les chrétiens peuvent nous appeler déses

